

## Les Allumettes. Poésie d'Augusta Coupey.

**Numéro d'inventaire** : 1979.27560

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 1237

**Description** : Planche de 20 images (60 x 53) en couleurs légendées.

**Mesures** : hauteur : 390 mm ; largeur : 272 mm

**Notes** : Thème : une terrible catastrophe causée par des enfants, jouant avec des allumettes.

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LES ALLUMETTES — Poésie d'Augusta Coupey

1237



Je sors, Arthur, et vous, fillettes,  
Jouez tranquillement ici,  
Mais sans toucher aux allumettes  
Que voici.



— A ton désir, à ta prière,  
S'écria le petit Arthur,  
Nous n'y toucherons pas, ma mère,  
C'est bien sûr.



Maman le croit, maman les quitte.  
Après avoir dix fois baisé  
Arthur, Clotilde, Marguerite  
Et Bébé.



Une fois seuls, ah ! quelle fête.  
On fait un joyeux branle-bas :  
Mais enfin la fatigue arrête  
Ces ébats !



Puis, à part, chacun examine  
Vases, meubles, facons, flambeaux,  
Velours, satin, brocard, hermine,  
Fleurs, rideaux.



Même la boîte d'allumettes  
Voit comme les autres son tour :  
Tous s'empresent, garçons, fillettes,  
Tout autour.



Quel beau feu brille ! dit l'aînée,  
Quand maman frotte vivement  
Le marbre de la cheminée :  
C'est charmant !



Allumons-en, Bébé, Jeannette !  
Que ce sera donc amusant !  
Et chacun prend une allumette  
En riant !



On ne songe plus aux promesses  
Qu'on a faites à la maman !  
A frotter chacun d'eux s'empresse  
Hardiment.



Soudain, sur Jane une étincelle  
Voile, atteint son tablier blanc.  
S'attache au col sous la dentelle,  
L'enflammant.



La flamme monte, elle flamboie ;  
Jane appelle : « Maman ! maman ! »  
Mais l'épouvante la foudroie,  
Pauvre enfant !



Clotilde, Bébé, Marguerite,  
Pâles de terreur et d'effroi,  
Entourent la pauvre petite  
En émoi.



Tous les trois cherchent à l'éteindre  
Pour étouffer dans ses cheveux  
Le feu qu'ils ne peuvent éteindre.  
C'est affreux !



De douleur Jane leur échappe,  
Fuyant, criant, pleurant toujours :  
Arthur court après, la rattrape...  
— Au secours !!!



Horreur ! le feu se communique  
A lui, qui s'est trop exposé,  
Et bientôt nouvelle panique,  
Pour Bébé !



Les flammes les rongent, les mordent,  
Calcinant bras, jambes et corps.  
Par terre ils se roulent, se tordent,  
Ils sont morts !



Leurs sœurs, couvertes de blessures,  
N'ont plus ni visages, ni traits :  
Adieu beauté, grâces, tournure  
Pour jamais.



La mère ne put leur survivre :  
C'était son trésor, son amour ;  
Elle obtint de Dieu de les suivre  
En ce jour !



Le lendemain, au cimetière,  
On creusa cinq grands trous s'étant  
Où l'on mit autour de la mère  
Les enfants.



Brunes, blondes, garçons, fillettes,  
Du malheur gardant souvenir,  
Ne touchez plus aux allumettes  
A l'avenir.

Imagerie d'Epinal. — PELLERIN et C<sup>ie</sup>, imp'-édit'. (Dépose)

